

MESSAGE DU DIRECTEUR GÉNÉRAL

LES CONSTATS DE NOTRE PLUS RÉCENTE ANALYSE DU CYCLE DE VIE (ACV) PRÉSENTÉS DANS NOS PAGES THÉMATIQUES SONT ÉLOQUENTS. LES BONNES PRATIQUES ET LES GAINS D'EFFICACITÉ DE LA PRODUCTION LAITIÈRE CANADIENNE CONTINUENT D'ALLÉGER L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE NOTRE SECTEUR. CES DONNÉES NOUS PERMETTENT AUSSI DE MONTRER QUE NOS RÉSULTATS SONT PARMIS LES MEILLEURS AU MONDE.



Cela met un peu de baume sur une année 2018 qui fut particulièrement éprouvante pour nos membres : détérioration du prix du lait dans la première moitié de l'année; difficultés d'arrimer la production et la croissance accélérée; nouvelles concessions de marchés pour conclure la renégociation de l'ALENA, bref une somme d'obstacles mettant à dure épreuve notre moral, même celui des plus résilients. Évidemment, nous ne pouvons pas effacer tous ces événements négatifs. Toutefois, le travail collectif de notre organisation et la somme de vos actions individuelles ont pu très certainement faire une différence pour en atténuer les effets. Il faudra assurément poursuivre ce travail collectif.

En 2018, nos ventes de lait ont atteint 2,596 milliards de dollars, soit une croissance de 0,67 %, et ce, malgré une hausse des livraisons de 2,3 %, atteignant 3,367 milliards de litres. La première moitié de l'année a été particulièrement éprouvante quant au prix du lait. Le contexte des prix mondiaux, qui déterminent la valeur de près de 30 % de nos solides non gras, et la nécessité de rebâtir nos stocks de beurre ont pesé lourd dans la détérioration. Les Producteurs de lait du Québec ont été les premiers au Canada à réclamer le déclenchement des mécanismes de révision de prix pour cause de circonstances exceptionnelles. Cette démarche a finalement abouti à un ajustement de prix qui aura eu un effet d'environ 2,37 \$ par hectolitre de référence à partir du 1^{er} septembre 2018. Cette hausse, combinée à un meilleur arrimage de la production et du marché ainsi qu'à un certain raffermissement des prix mondiaux, a amélioré les prix intra quota pour les derniers mois de l'année. Alors que la moyenne de prix de janvier à août a été de 67,21 \$ par hectolitre de référence, celle de septembre à décembre a été de 72,35 \$ par hectolitre de référence.

La période de 2015 à 2017 a été marquée par un niveau de production qui tardait à rejoindre le rythme de croissance de la demande. Celle-ci était en forte rupture avec la tendance lourde des deux dernières décennies. Au cours de 2018, le rythme de croissance a un peu ralenti, mais l'augmentation de la production qui tardait à se manifester s'est concrétisée plus massivement. Ainsi, après avoir accordé plusieurs hausses importantes du droit de produire, il a fallu recalibrer les signaux de production pour retrouver un meilleur synchronisme entre l'offre et la demande. Ce réaligement n'a pas été bien accueilli par certains, mais il s'imposait dans un contexte très atypique.

La renégociation de l'ALENA nous a tenus en haleine toute l'année. La mobilisation soutenue de toutes les régions et l'appui du grand public ont été marquants. Dans un ralliement sans précédent, les quatre partis politiques québécois en campagne

électorale ont uni leur voix pour nous soutenir. Mais tout ce soutien, le vôtre, celui de la population et de la classe politique québécoise, n'a pas suffi à nous préserver de nouvelles concessions. Malgré toutes les promesses du fédéral, nous avons encore une fois servi de monnaie d'échange. Il est vrai que notre gouvernement a préservé la gestion de l'offre, mais la valeur des concessions successives accordées dans l'Accord économique et commercial global (AECG), l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) et finalement dans l'Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) affectera à perpétuité tous les producteurs de lait canadiens. Les pertes découlant de ces concessions sont majeures et équivalent à près de 450 millions de dollars de ventes brutes par année. Nous avons bien entendu et ne manquerons pas de rappeler l'engagement clair du premier ministre Justin Trudeau et de sa ministre responsable Chrystia Freeland de compenser « entièrement et justement » les producteurs laitiers. Nous avons participé et participerons activement aux différentes réunions des groupes de travail mis en place au lendemain des dernières concessions. Que ce soit dans l'élaboration d'une solution conforme à l'ACEUM pour la commercialisation d'ingrédients laitiers ou pour déterminer les compensations des pertes, les promesses ne suffisent plus, il faudra des gestes concrets en 2019.

Nous avons vu ces dernières années une accélération de la demande sans précédent. Cette demande croissante est toujours actuelle, bien qu'un peu plus alignée sur les tendances historiques. Selon les estimations au plan canadien pour 2019, on parle d'environ 3 %, et ce, malgré l'entrée de nouvelles importations.

Les caractéristiques nutritionnelles des produits laitiers restent fondamentalement les mêmes. Toutefois, au fil du temps, la perception et l'engouement pour nos produits peuvent changer. La démographie canadienne continue d'évoluer, les habitudes et goûts de consommation aussi. La structure et les plateformes du commerce de détail sont en mutation profonde. Notre dialogue avec les consommateurs doit s'y adapter et tenir compte de l'évolution de la société. Ce dialogue passe inévitablement par une complémentarité et une collaboration accrue avec ceux qui transforment notre lait. Au Québec, ce travail est bien engagé, et au cours de la prochaine année nous continuerons d'aligner nos efforts et tenterons d'arriver à de meilleures actions concertées à court, moyen et long terme. Cette collaboration et une approche « filière » seront déterminantes dans l'efficacité de nos actions mutuelles. La cohérence des messages sur la valeur nutritive, la valorisation de nos techniques de production respectueuses de l'environnement et de nos animaux ainsi que la capacité d'offrir une expérience positive associée à la consommation de produits laitiers seront nos guides.

Les défis ont été nombreux au cours de la dernière année et plusieurs enjeux demeureront à l'avant-scène pour la prochaine. Si chacun d'entre nous avait eu à traverser cette période sans organisation collective, les conséquences auraient été certainement plus dramatiques. C'est donc avec la même solidarité que je vous convie à continuer de soutenir votre organisation et votre plan conjoint. Il est important que vous vous impliquiez, à votre façon, dans votre milieu pour faire rayonner la profession de producteur de lait et ses produits.

En terminant, je vous invite à parcourir ce rapport annuel, vous y constaterez la somme importante de travail accompli par votre organisation. Tout cela est possible grâce à une équipe d'employés engagés et expérimentés, et ce, tant en région qu'à Longueuil. Je tiens à souligner leur travail et les remercier en votre nom.



Alain Bourbeau, directeur général

MESSAGE FROM THE GENERAL MANAGER

THE FINDINGS ARE CLEAR FROM OUR MOST RECENT LIFE CYCLE ASSESSMENT (LCA), WHICH YOU CAN READ ABOUT IN OUR THEMATIC PAGES. BEST PRACTICES AND EFFICIENCY GAINS IN CANADIAN DAIRY PRODUCTION CONTINUE TO REDUCE OUR INDUSTRY'S ENVIRONMENTAL FOOTPRINT. THESE DATA ALSO SERVE AS PROOF TO US AND OTHERS THAT OUR RESULTS ARE AMONG THE BEST IN THE WORLD.

That should provide some comfort to our members, who had a particularly trying year in 2018: declining milk prices in the first half of the year; problems balancing production with accelerated growth; new market concessions as the NAFTA renegotiation wrapped up; in short, a number of obstacles really tested our morale, even the morale of the most resilient among us. Obviously, we cannot erase all of these negative events. However, our organization's collective work and the sum of your individual actions have absolutely made a difference in mitigating their effects. There is no doubt that we will need to continue these collective efforts.

In 2018, our milk sales reached \$2.596 billion, up 0.67%, despite a 2.3% increase in shipments, reaching 3.367 billion litres. The first half of the year was particularly trying in terms of the price of milk. The behaviour of world prices, which determine the value of nearly 30% of our solids non-fat, and the necessity of rebuilding our butter stocks were decisive factors in the price decline. Les Producteurs de lait du Québec was the first organization in Canada to request that the price adjustment mechanisms be triggered due to exceptional circumstances. Our request ultimately resulted in a price adjustment with an impact of around \$2.37 per reference hectolitre starting on September 1, 2018. This increase, combined with a better balance between production and the market as well as firmer world prices, improved the within-quota prices in the final months of the year. While the average price from January to August was \$67.21 per reference hectolitre, it was \$72.35 per reference hectolitre from September to December.

The 2015-2017 period was marked by a production level that lagged behind the demand growth rate, which was completely out of synch with the general trend of the last two decades. In 2018, the growth rate slowed down a little, but when the lagging increase in production level finally caught up, it was much more massive. Thus, after several considerable increases were made to production entitlement, the production signals had to

be recalibrated to create better synchrony between supply and demand. Although some have not welcomed this realignment, it is necessary in a highly unusual situation.

The NAFTA renegotiation kept us in suspense the entire year. The ongoing mobilization efforts of all regions and the support from the general public have been outstanding. In an unprecedented move of unity, the four political parties campaigning in the Quebec election joined their voices in support of us. Yet, all this support from you, the public and Quebec politicians was not enough to save us from new concessions. Despite all the promises made by the federal government, we were once again used as a bargaining chip. While it is true that our government preserved supply management, the value of the successive concessions granted in the Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA), the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership (CPTPP) and, finally, the Canada-United States-Mexico Agreement (CUSMA) will permanently affect all Canadian milk producers. The losses resulting from these concessions are major and equal nearly \$450 million in gross sales per year. We heard and will not fail to repeat the clear commitment made by Prime Minister Justin Trudeau and his competent Minister Chrystia Freeland to grant milk producers "full and fair" compensation. We have actively participated in the various working groups that were set up after the latest concessions, and will continue to do so. Whether we're talking about coming up with a solution that complies with the CUSMA for marketing ingredients or determining the compensation for the losses, promises will no longer suffice, we will need real actions in 2019.

We have witnessed unprecedented growth in demand these past few years. Demand is still growing even now, though a bit more in line with historic trends at this time. According to 2019 estimates for Canada, growth will be around 3%, despite the new imports entering our country.

The nutritious aspects of dairy products are still fundamentally the same. However, as time goes by, the perception of and appetite for our products may change. Canadian demographics continue to evolve, as do eating habits and tastes. The structure and platforms of the retail trade are undergoing a profound transformation. Our dialogue with consumers needs to adjust to this and take societal changes into consideration. This dialogue inevitably depends on synergy and greater cooperation with those that process our milk. In Quebec, this work is already well underway, and in the coming year, we will continue aligning our efforts and try to carry out better concerted actions in the short, medium and long term. Both this cooperation and an "industry" approach will be decisive in the effectiveness of our mutual actions. Consistent messages about nutritional value, the promotion of our environmentally and animal-friendly production techniques, as well as our ability to provide a positive dairy product consumption experience will be our guides.

There were numerous challenges in the last year, and many still await us this year. If each of us had to go through this period without an umbrella organization, the consequences would have certainly been more dramatic. For that reason, in the same spirit of solidarity, I encourage you to continue supporting your organization and your joint plan. It is important to get involved however you can in your community to promote the profession of milk producer and its products.

In closing, I invite you to read this annual report to understand just how much work your organization has accomplished. All of this is possible thanks to a team of committed and experienced employees in Longueuil and across Quebec. I would like to recognize their work and thank them on your behalf.



Alain Bourbeau, General Manager